

HOOF (VAN) (Hubert), Jésuite (Bouchout-Anvers, 21.10.1884 - Kisantu, 10.4.1958).

Au terme de ses humanités, faites en partie au collège d'Alost et en partie à celui de Namur, Hubert Van Hoof entre au noviciat des Jésuites à Arlon le 23 septembre 1903. Après deux années d'études littéraires au noviciat de Tronchiennes et trois années d'études philosophiques à Oudenbosch (Hollande), il est professeur de la classe de cinquième aux vieux collèges St-Michel de Bruxelles, ensuite surveillant de la division des grands au collège de Tournai.

En 1914, il commence ses études théologiques à Louvain et reçoit l'ordination sacerdotale des mains du cardinal Mercier le 20 mai 1917. Quelques jours plus tard, il est soudainement arrêté et emprisonné par les Allemands. Au cours d'une perquisition, ils ont découvert dans le tiroir de sa table de travail une lettre expédiée de Hollande et émanant de son frère qui a réussi à s'échapper de Belgique occupée. Bien qu'anodine et nullement compromettante par son contenu, cette lettre le rendait suspect, — à tort ou à raison? — de collaboration aux évasions multiples qui se tramaient alors secrètement pour permettre à des jeunes gens de rejoindre l'armée belge. Libéré en novembre 1918, le P. Van Hoof achève ses études de théologie et va passer une dernière année de formation à l'ancienne abbaye de Tronchiennes.

C'est le 25 septembre 1920 que, âgé de 36 ans, il arrive dans la mission du Kwango. Il est aussitôt envoyé comme missionnaire itinérant à la station de Djuma sur Kwilu récemment fondée. Deux ans suffisent pour que ses supérieurs se rendent compte de son savoir-faire et de son aptitude au gouvernement. Il est mis à la tête de la station si importante de Kisantu et remplit cette charge jusqu'en janvier 1927. Il reste encore deux ans dans cette mission avec la responsabilité de l'entretien matériel et du ravitaillement. De 1929 à 1931, il dirige le poste de Ngidinga, période qu'il se plaît dans la suite à appeler celle de sa vraie vie missionnaire. On le voit alors parcourir à vélo ou à moto toute la région qui dépend de son poste et dans laquelle tout est encore pratiquement à faire.

Il revient à la station de Kisantu, dont il assume à nouveau le supérieurat, de 1933 à 1941. De décembre 1935 à septembre 1939, il est en outre supérieur régulier des Jésuites de tout le vicariat de Kisantu.

A partir de 1941, il se consacre spécialement à la formation des futurs prêtres congolais. D'abord directeur du petit-séminaire de Lemfu, il exerce ensuite, de 1943 à 1957, la tâche délicate de guide spirituel au grand séminaire de Mayidi. Mais sa santé, qui a toujours été robuste, finit par décliner. Plusieurs fois il doit séjourner en clinique et, après une dernière année passée à Kisantu, il meurt totalement épuisé.

Personnalité marquante aux talents multiples, le P. Van Hoof a assumé les responsabilités les plus lourdes, tout au long de sa carrière missionnaire. Ceux qui l'ont connu se rappellent ses initiatives, ses projets, sa vue claire sur les situations, son zèle désintéressé. Pour ses confrères, pour les prêtres, les séminaristes et les religieux congolais, il était l'homme de bon conseil et de sagesse surnaturelle, optimiste et réaliste, compréhensif et toujours encourageant. Il a laissé l'impression d'un saint, profondément uni à Dieu et totalement donné à ses semblables.

31 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Casteele, S.J.

Echos, 1959, n° 6, décembre, p. 21-23. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.